

Of Women and Flowers? (Montreal, 22–23 Oct 26)

Université de Montréal, Oct 22–23, 2026

Deadline: May 18, 2026

Noémie Cadieux

[English version below]

Des femmes et des fleurs? Réinvestir les fleurs au prisme du genre, années 1840 - années 1930.
Colloque.

Depuis quelques décennies, l'histoire sociale de l'art nous invite à reconsidérer l'omniprésence des fleurs non seulement dans les arts visuels, mais aussi, plus généralement, dans nos vies et dans nos sociétés. Les fleurs ont ainsi pu être examinées comme des marqueurs de classe sociale (Chansigaud 2014 ; Le Foll 2023) ou abordées en considérant les coûts environnementaux et coloniaux directs et indirects de leur production (Zinnenburg Carroll 2017 ; Blais 2023). Le rôle des femmes dans les sciences naturelles et la botanique a quant à lui été étudié, quoique plutôt pour des périodes antérieures. Pourtant, la place des fleurs ornementales, produites ou « sauvages », sous le prisme du genre, des études féministes et queer reste sous-étudiée. Ce colloque a donc pour ambition de préciser les rapports entretenus, imposés ou choisis, réels ou fictionnels, entre les femmes et les fleurs au cours de la période allant de la décennie 1840 aux années 1930, en France et en Grande-Bretagne, ainsi qu'au Canada et aux États-Unis, dans une perspective résolument interdisciplinaire, interrogeant autant la botanique ou l'art floral que la littérature ou les arts visuels.

Les années 1840 semblent constituer un moment important dans la représentation et l'étude des fleurs, de part et d'autre de l'Atlantique. Elles correspondent à l'essor de l'horticulture industrielle et au développement de la Société d'Horticulture de Paris, créée en 1827 et qui est à partir de 1841 doublée de la Société Nationale d'Horticulture de la Seine. Notons que ces sociétés botaniques, à l'instar des disciplines scientifiques qui leur sont associées, sont fermées à leurs débuts à l'entrée des femmes, malgré leur participation effective à la « floristique », notamment au sein de réseaux de sociabilité féminine (Pépy 2018 ; André et Philippe 2020). C'est en 1840 que les Kew Gardens reçoivent l'appellation officielle de « Jardins botaniques nationaux » et sont réorganisés sous la houlette du botaniste William Jackson Hooker, avec notamment la création d'un herbier. Les années 1840 représentent également une décennie fondatrice dans le contexte colonial du développement territorial et identitaire du Canada et des États-Unis, accompagné des deux côtés de la frontière par une volonté de valoriser le développement national des sciences, dont celui de la botanique. La création de la Commission géologique du Canada en 1842 témoigne de l'urgence perçue de créer un inventaire des ressources naturelles du territoire, notamment de la flore. De façon similaire, l'American Association for the Advancement of Science (AAAS) est mise sur pied aux États-Unis en 1848. En 1840 paraît la Flora Boreali-

Americana de William Jackson-Hooker, ouvrage portant sur la flore nord-américaine auquel plusieurs Canadiennes ont contribué (Shteir et Cayouette 2019). Ces années voient également l'importance prise par les femmes dans les illustrations botaniques (Priscilla Susan Bury, Anne Pratt pour la Grande Bretagne). La place des femmes dans l'illustration botanique reste le plus souvent restreinte à des positions subalternes, dans un domaine de recherche majoritairement masculin (Chansigaud 2016). Dans le même temps, après que la peinture florale a connu une large féminisation dans les années 1830 (Sofio 2007), elle perd du terrain au Salon face à la peinture de paysage, même si l'illustration botanique reste encore largement affaire de femmes. D'autres médiums, photographiques notamment, sont également envisagés à l'image des cyanotypes d'Anna Atkins (1843-1853).

À l'autre extrémité de notre période, la transformation du monde matériel de la fin du XIXe siècle, accélérée par le modernisme de l'entre-deux-guerres (Sparke 1995, 2021), touche la place des fleurs dans les pratiques décoratives, où la rationalisation et la géométrisation des formes succèdent à l'abondance de motifs floraux que l'Art nouveau associe souvent à des figures féminines. En témoigne par exemple la fin de l'enrichissement des planches botaniques de l'Encyclopédie Florale d'Henri Bergé dans les années 1930. La peinture florale comme genre pourrait également paraître démodée. Du côté britannique cependant, le design floral et l'art des jardins évoluent, notamment sous l'action de Gertrude Jekyll (1843-1932). La décennie de sa mort correspond également à une période faste pour le design floral. Le nom de la fleuriste Constance Spry (1886-1960), aux compositions audacieuses, est quant à lui associé à la création de la Constance Spry Flower School, qu'elle fonde en 1929 et qui marque un point de départ pour la professionnalisation de sa discipline.

Si les liens entre les femmes et les fleurs portent évidemment des enjeux différents au Canada, aux États-Unis, en France et en Grande-Bretagne, si les chronologies ne coïncident évidemment pas parfaitement de part et d'autre de l'Atlantique, certaines ressemblances culturelles semblent néanmoins lier ces quatre nations et justifier leur étude comparée au sein de ce colloque. Ces ressemblances tiennent en partie à la proximité géographique entre les paires de pays de chaque côté de l'Atlantique. Mais elles tiennent également aux liens coloniaux qui les unissent en puissances impérialistes. La colonisation a non seulement été l'un des pivots d'une rivalité politique, scientifique et artistique entre la France et la Grande-Bretagne, mais a aussi profondément façonné les territoires aujourd'hui connus comme le Canada et les États-Unis. Du XIXe siècle au début du XXe siècle, la période a été marquée par un colonialisme intense, autant pour le Canada, qui s'y construit comme une nation autonome, que pour les États-Unis, qui agrandissent et remodelent leur territoire. Les rapports coloniaux unissant ces pays ont engendré des liens culturels et épistémologiques, maintenu des échanges de connaissances scientifiques et porté des tendances artistiques et littéraires, qui trouvent évidemment écho dans la place faite aux fleurs, et aux correspondances entre les femmes et les fleurs. Face aux modèles scientifiques occidentaux, les nations autochtones du territoire ont néanmoins réussi à préserver leurs savoirs et leurs relations au plus-qu'humain – notamment des rapports entre femmes et fleurs qui ne correspondaient pas aux tropes occidentaux – grâce à leurs propres modes d'apprentissage et de transmission des connaissances (Kimmerer 2013 ; Joseph et al. 2022).

Des siècles d'une culture visuelle, littéraire et religieuse, notamment chrétienne, lient les plantes à fleurs au genre féminin et irriguent les imaginaires dans ces quatre nations. De telles

associations essentialistes et essentialisantes ont simultanément cantonné les femmes dans un cadre les définissant comme passives, et encouragé leur accès à certains domaines, comme la peinture de fleurs à l'aquarelle et l'horticulture (Biagioli 2008 ; Shteir 2022). Les femmes et les fleurs, ainsi que leur relation, ont été largement étudiées comme objets de représentation (Stott 1992), mais méritent d'être analysées autrement. De fait, nous refusons une approche essentialiste pour visualiser la dimension socialement construite de ce qui rapproche femmes et fleurs. Les femmes seront ici examinées non plus comme objets de représentation passifs, « objets de décoration » en un sens comme les fleurs, mais plutôt comme agentes, créatrices de sens, de matière et de savoir en lien avec les fleurs. L'évolution de leur rapport aux fleurs dans le contexte géographique et temporel choisi sera considérée sous le prisme de différentes disciplines, afin d'en circonscrire notamment les composantes historiques, anthropologiques, sociologiques, scientifiques, artistiques et littéraires. Plutôt qu'une simple approche pluridisciplinaire, il s'agira ici de proposer une vraie réflexion méthodologique pour comprendre comment ces différents champs se sont nourris les uns les autres, dans une perspective réellement interdisciplinaire.

Nous fixons comme trame l'exploration des processus allant de la culture, de la cueillette et de l'étude des fleurs vivantes jusqu'aux conditions de leur représentation par le biais de divers médiums, puis à la conservation et à l'exposition des objets qui les intègrent. Les contributions pourront ainsi porter sur des personnes (naturalistes, peintres, illustratrices, herboristes, jardinières, responsables de jardins ornementaux privés, colporteuses et marchandes ambulantes...), des objets (herbiers, tableaux, gravures, ouvrages de botanique, teintures...) et/ou sur leur survivance (expositions, enjeux de conservation, d'archivage, etc.). Nous encourageons les approches transdisciplinaires et les formats d'intervention variés (communication individuelle ou à plusieurs voix, atelier, etc.). Nous invitons donc les chercheur-euses de toutes disciplines, botanistes, bibliothécaires, artistes visuel-les et conservateur-ices d'institutions muséales à explorer les différents contextes suivants, de façon non exhaustive :

Sciences de la nature et histoire des sciences : La place des femmes dans une botanique en voie de professionnalisation et de masculinisation est un angle d'étude riche. Différents enjeux en lien avec la présence des femmes dans les archives scientifiques peuvent être explicités, notamment leur invisibilisation, leur morcellement dans des fonds archivés sous le nom de botanistes masculins, ou les difficultés de recherche engendrées par les changements de nom des femmes après leur mariage. Des questions spécifiques à la période étudiée peuvent aussi servir de point d'ancrage, par exemple : comment a évolué l'accessibilité des femmes au travail de terrain pendant cette période ? Pourquoi certains domaines, comme l'illustration botanique, l'édition et la confection d'herbiers, étaient-ils plus perméables à la participation des femmes ? Les livres eux mêmes, utilisés par des femmes pour presser des fleurs séchées, peuvent aussi être des objets d'étude. La pratique de pressage de fleurs entre les pages de livres peut aussi mener à des enjeux de conservation : doit-on préserver les spécimens séchés que l'on retrouve entre les pages de livres anciens dans les collections des bibliothèques ?

Arts visuels, études visuelles et histoire de l'art : Comment les femmes usent-elles d'agentivité dans la création d'œuvres d'art et/ou de jardins, dans un contexte où leurs représentations sont liées à celles des fleurs ? Comment s'emparent-elles d'un genre, la nature morte florale, qui était considéré comme leur étant "naturellement" attaché ? Comment usent-elles d'agentivité alors

même que l'association femme-fleur semblait les cantonner à la passivité du modèle ? La pratique de la peinture de fleurs est-elle vécue comme une contrainte ou peut-être elle une porte d'entrée pour faire sa place dans le monde de l'art ? Quelle est la place des fleurs dans le travail de femmes artistes issues de nations autochtones ?

Littérature : Quelles formes littéraires peuvent être investies par les autrices pour faire intervenir les fleurs dans leurs écrits ? Comment la relation entre les femmes et les fleurs est-elle abordée par les autrices ? Les associations sémantiques entre femmes et fleurs peuvent-elles être réappropriées et détournées par les autrices pour leur donner un nouveau sens ?

Contexte colonial : Existe-t-il des associations entre femmes et fleurs dans les traditions de différentes nations autochtones ? La place des femmes dans la botanique coloniale, utilisée à la fois comme véhicule idéologique et physique (par le biais de l'importation de spécimens « exotiques »), mérite d'être discutée. Par exemple, quel est le rapport des femmes botanistes colonisatrices aux savoirs autochtones dans leurs ouvrages ? Quel rôle ont joué les colonisatrices canadiennes et étatsuniennes dans l'exportation de fleurs américaines vers l'Europe et, inversement, d'espèces européennes vers l'Amérique ? Comment les femmes des nations autochtones utilisent-elles et transmettent-elles les savoirs botaniques ancestraux ?

Ce colloque est organisé dans le cadre du projet de recherche GATES (Grenoble ATtractiveness and ExcellenceS) « FLOWER - Floral Legacies: Observing Women's Eco-artistic Representations » de l'Université Grenoble Alpes.

Les propositions de communication (sous la forme d'un résumé de 300 mots et d'une biobibliographie, en français ou en anglais pour une communication de 20 minutes) sont à envoyer avant le 18 mai 2026 à l'adresse suivante : flower.projetgates@gmail.com, en mettant en copie noemie.cadieux@umontreal.ca et alienor.bautruvalois@univ-grenoble-alpes.fr

Date de tombée : 18 mai 2026

Notification d'acceptation : mi-juin 2026

[English version]

Of Women and Flowers? Re-examining Flowers Through the Lens of Gender, 1840s–1930s.

In recent decades, the social history of art has invited us to reconsider the ubiquity of flowers not only in the visual arts, but also, more generally, in our lives and societies. Flowers have thus been examined as markers of social class (Chansigaud 2014; Le Foll 2023) or approached by considering the direct and indirect environmental and colonial costs of their production (Zinnenburg Carroll 2017; Blais 2023). The role of women in the natural sciences and botany has also been studied, albeit primarily for earlier periods. However, the place of flowers through the lens of gender, feminist and queer studies remains under-researched. This conference therefore aims to clarify the relationships—whether maintained, imposed or chosen, real or fictional—between women and flowers during the period from the 1840s to the 1930s, in France and Great Britain, as well as in Canada and the United States, from a resolutely interdisciplinary perspective, examining botany and floral art as much as literature and the visual arts.

The 1840s appear to mark a significant turning point in the representation and study of flowers on

both sides of the Atlantic. This period coincides with the development of the Paris Horticultural Society, founded in 1827 and which, from 1841, was joined by the National Horticultural Society of the Seine. It was in 1840 that Kew Gardens received the official designation of 'National Botanic Gardens' and were reorganised under the leadership of the botanist William Jackson Hooker, notably with the creation of a herbarium. The 1840s also represent a formative decade in the colonial shaping of territorialial expansion and national identity in both Canada and the United States, a period marked on both sides of the border by efforts to advance the national development of the sciences, including botany. The establishment of the Geological Survey of Canada in 1842 reflects the perceived urgency to compile an inventory of the territory's natural resources, particularly its flora. Similarly, the American Association for the Advancement of Science (AAAS) was founded in the United States in 1848. In 1840, William Jackson Hooker's *Flora Boreali-Americana* was published, a work on North American flora to which several Canadian women contributed (Shteir and Cayouette 2019). These years also saw women gaining prominence in botanical illustration (Priscilla Susan Bury and Anne Pratt in Britain). At the same time, after floral painting had become largely a female domain in the 1830s (Sofio 2007), it lost ground at the Salon to landscape painting, although botanical illustration still remained a largely female occupation. Other mediums were also explored, such as Anna Atkins' cyanotypes (1843–1853).

At the other end of our period, the transformation of the material world in the late nineteenth century, accelerated by the modernism of the interwar period (Sparke 1995, 2021), affected the place of flowers in decorative practices, where the rationalisation and geometrisation of forms replaced the abundance of floral motifs that Art Nouveau often associated with female figures. This is evidenced, for example, by the end of the expansion of the botanical plates in Henri Bergé's *Encyclopédie Florale* in the 1930s. Floral painting as a genre might also appear to have gone out of fashion. In Britain, however, floral design and garden art were evolving, notably under the influence of Gertrude Jekyll (1843–1932). The decade of her death also coincided with a golden age for floral design. The florist Constance Spry (1886–1960), known for her bold arrangements, is associated with the founding of the Constance Spry Flower School in 1929, which marked a turning point in the professionalisation of the discipline.

While the relationship between women and flowers clearly raises different issues in Canada, the United States, France, and Great Britain, and while the chronologies obviously do not coincide perfectly on either side of the Atlantic, certain cultural similarities nevertheless seem to link these four nations and justify their comparative study within this conference. These similarities stem in part from the geographical proximity between the pairs of countries on either side of the Atlantic. But they also stem from the colonial ties that united them as imperial powers. Colonisation was not only a key factor in the political, scientific, and artistic rivalry between France and Great Britain, but also profoundly shaped the territories now known as Canada and the United States. The period from the nineteenth century to the beginning of the twentieth was marked by an intense process of colonialisation, both in Canada, which was establishing itself as an autonomous nation, and in the United States, which was expanding and reshaping its territory. The colonial ties uniting these countries gave rise to cultural and epistemological links, sustained exchanges of scientific knowledge, and fostered artistic and literary trends, which are clearly reflected in the prominence accorded to flowers and the parallels drawn between women and flowers. In the face of Western scientific models, the Indigenous nations of the territory

nevertheless succeeded in preserving their knowledge and their relationships with the more-than-human—particularly forms of relations between women and flowers that did not correspond to Western tropes—thanks to their own modes of learning and transmitting knowledge (Kimmerer 2013; Joseph et al. 2022).

Centuries of visual, literary and religious culture, particularly Christian culture, have linked flowering plants to the feminine and shaped the collective imagination across these four nations. Such essentialist and essentialising associations have simultaneously confined women to a framework defining them as passive, while encouraging their access to certain fields, such as watercolour flower painting and horticulture (Biagioli 2008; Shteir 2022). Women and flowers, as well as their relationship, have been extensively studied as objects of representation (Stott 1992), but deserve to be analysed differently. Indeed, we reject an essentialist approach so as to make visible the socially constructed nature of what brings women and flower together. Here, women will be examined not as passive objects of representation, but as agents, creators of meaning, material, and knowledge in relation to flowers. The evolution of their relationship with flowers within the chosen geographical and temporal context will be considered through the lens of various disciplines, in order to identify, in particular, its historical, anthropological, sociological, scientific, artistic and literary components. Rather than a simple multidisciplinary approach, the aim here is to propose a genuine methodological reflection to understand how these different fields have fed into one another, from a truly interdisciplinary perspective.

We have set as our framework the exploration of processes ranging from the cultivation, gathering and study of living flowers to the conditions of their representation through various media, and on to the conservation and exhibition of the objects that incorporate them. Contributions may thus focus on people (naturalists, painters, gardeners, illustrators, herbalists, etc.), objects (herbariums, paintings, engravings, botanical works, dyes, etc.) and/or their survival (exhibitions, issues of conservation, archiving, etc.). We encourage transdisciplinary approaches and a variety of presentation formats (individual or group presentations, workshops, etc.). We therefore invite researchers from all disciplines, botanists, librarians, visual artists and museum curators to explore the following contexts, among others:

Natural sciences and history of science: The place of women in the field of botany at the time of its professionalisation and masculinisation is a rich area of study. Various issues relating to the presence of women in scientific archives can be explored, notably the ways they were rendered invisible, their fragmentation across collections archived under the names of male botanists, or the research difficulties caused by women changing their names after marriage. Questions specific to the period under study can also serve as a starting point, for example: how did women's access to fieldwork evolve during this period? Why were certain fields, such as botanical illustration and the creation of herbariums, more open to women's participation? The books themselves, used by women to press dried flowers, can also be subjects of study. The practice of pressing flowers between the pages of books can also raise conservation issues: should we preserve the dried specimens found between the pages of old books in library collections?

Visual arts, visual studies, and art history: How did women exercise agency in the creation of artworks and/or gardens, in a context where their representations are linked to those of flowers? How did they take ownership of a genre, the floral still life, which was considered 'naturally'

associated with them? How did they exercise agency even as the woman-flower association seemed to confine them to the passivity of the model? Was the practice of flower painting experienced as a constraint, or was it perhaps a gateway to carving out a place for oneself in the art world? What is the place of flowers in the work of female artists from Indigenous nations?

Literature: What literary forms did female authors employ to incorporate flowers into their writing? How did female authors address the relationship between women and flowers? Can the semantic associations between women and flowers be reappropriated and subverted by female authors to give them new meaning?

Colonial context: Are there associations between women and flowers in the traditions of different Indigenous nations? The role of women in colonial botany, used as both an ideological and physical vehicle (through the importation of 'exotic' specimens), merits discussion. For example, what is the relationship of female colonial botanists to Indigenous knowledge in their works? What role did Canadian and American women colonisers play in the export of American flowers to Europe and, conversely, of European species to the Americas? How do women from Indigenous nations use and pass on ancestral botanical knowledge?

This conference is organised as part of the GATES (Grenoble ATtractiveness and ExcellenceS) research project "FLOWER – Floral Legacies: Observing Women's Eco-artistic Representations".

Proposals for papers (in the form of a 300-word abstract and a bio-bibliography, in French or English, for a 20-minute talk) should be sent by 18 May 2026 to the following address: flower.projetgates@gmail.com, copying noemie.cadieux@umontreal.ca and alienor.bautruvalois@univ-grenoble-alpes.fr

Deadline : May 18, 2026

Notifications : mid-June 2026

Reference:

CFP: Of Women and Flowers? (Montreal, 22-23 Oct 26). In: ArtHist.net, May 3, 2026 (accessed May 19, 2026), <<https://arthist.net/archive/52364>>.